

This article was downloaded by: [Gervais Deschênes]

On: 01 December 2014, At: 18:50

Publisher: Routledge

Informa Ltd Registered in England and Wales Registered Number: 1072954 Registered office: Mortimer House, 37-41 Mortimer Street, London W1T 3JH, UK



Leisure/Loisir

Publication details, including instructions for authors and subscription information:

<http://www.tandfonline.com/loi/rloi20>

Clowns d'hôpitaux : C'est du sérieux!

Gervais Deschênes^a

^a Université du Québec à Chicoutimi

Published online: 25 Nov 2014.

To cite this article: Gervais Deschênes (2014): Clowns d'hôpitaux : C'est du sérieux!, Leisure/Loisir, DOI: [10.1080/14927713.2014.985079](https://doi.org/10.1080/14927713.2014.985079)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/14927713.2014.985079>

PLEASE SCROLL DOWN FOR ARTICLE

Taylor & Francis makes every effort to ensure the accuracy of all the information (the "Content") contained in the publications on our platform. However, Taylor & Francis, our agents, and our licensors make no representations or warranties whatsoever as to the accuracy, completeness, or suitability for any purpose of the Content. Any opinions and views expressed in this publication are the opinions and views of the authors, and are not the views of or endorsed by Taylor & Francis. The accuracy of the Content should not be relied upon and should be independently verified with primary sources of information. Taylor and Francis shall not be liable for any losses, actions, claims, proceedings, demands, costs, expenses, damages, and other liabilities whatsoever or howsoever caused arising directly or indirectly in connection with, in relation to or arising out of the use of the Content.

This article may be used for research, teaching, and private study purposes. Any substantial or systematic reproduction, redistribution, reselling, loan, sub-licensing, systematic supply, or distribution in any form to anyone is expressly forbidden. Terms & Conditions of access and use can be found at <http://www.tandfonline.com/page/terms-and-conditions>

BOOK REVIEW

Clowns d'hôpitaux : C'est du sérieux!, par Michelle Sirois, Montréal, La Semaine, 2014, 204 pp., CAN\$ 24,95 (paperback), ISBN 978-2-89-703197-8

L'habillement d'un homme, son rire, sa démarche révèlent ce qu'il est. (Siracide 19, 30)

Le succès n'est pas un objectif : le succès, c'est d'essayer et persister! (Dr Hunter « Patch » Adams)

L'ouvrage de Michelle Sirois, infirmière de formation, scénariste et artiste comédienne attirée, dégage des lumières d'espoir concernant le rôle fonctionnel des D^{TS} Clowns dans les lieux de santé au Québec. À cet effet, mentionnons que cette province canadienne cultive un souvenir mémorable à partir de nombreux clowns ayant marquée son imaginaire collectif. Nous pensons particulièrement aux personnages clownesques qui ont joués dans l'émission jeunesse *La Boîte à Surprise* diffusée de 1956 à 1972 sur les ondes de Radio-Canada (par ex. Monsieur Surprise, Picolo, Pantalón, Colombine, Franfreluche, Le Pirate Maboule, Loup-Garou, Sol et Gobelet, Marie Quat'Poches, Grujot et Délicat, Major Plum Pouding, Paillason, Madame Plume, Monsieur Bedondaine, Bobino, et plusieurs autres) sans oublier le formidable Patof personnifiant le clown classique animé par le regretté Jacques Desrosiers; de même que l'artiste comique et regretté Sol représentant le personnage satirique de l'itinérant. Tels des funambules marchant sur la corde raide, les D^{TS} Clowns d'hôpitaux prennent à leur manière la relève à travers leurs maintes interventions thérapeutiques auprès des enfants malades et des personnes âgées en perte d'autonomie.

Certes, il est difficile de mesurer avec exactitude les effets thérapeutiques de leurs interventions bénéfiques. Leur visée est bien entendu le plein rétablissement ou le soulagement momentané de la souffrance chez ces personnes ayant une grave maladie souvent incurable. Ils recherchent donc tous « à contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des patients hospitalisés par [leurs] interventions [...] en milieux hospitaliers, dans les centres d'hébergement et dans les centres de réadaptation » (p. 201). L'auteure réussit adéquatement dans sa quête pédagogique à transmettre un savoir dans toute la dignité des soins que prodiguent ces travailleurs autonomes matérialisant le rôle manifeste du clown thérapeutique. À noter que ce métier atypique offre une formation adaptée étant supervisé par une firme spécialisée dans ce domaine spécifique du nom de l'organisme Jovia.

Dans un langage intimiste à fleur de peau soutenu efficacement par Sirois, l'ouvrage comprend les diverses divisions suivantes suggérant pour la plupart des spectacles de vie : 1 – Préface sans saveur de Joël Legendre; 2 – Démesure; 3 – Corps étranger; 4 – Une valse à 20 ans; 5 – Devenir clown; 6 – La Première « Jour-nez » de D^{re} Petits-Pas; 7 – Devenir clown thérapeutique; 8 – Abreuver les fleurs; 9 – Dans le verger de mon père; 10 – Partenaires; 11 – Tu vas en manger toute une!; 12 – Léo et son gérant; 13 – Crise de foi(e); 14 – La Belle Visite; 15 – Un petit détour; 16 – Histoire de peur; 17 – Le Club des cous cassés; 18 – En voyage au States; 19 – Greffe de cerveau; 20 – C'est pas Noël tous les jours; 21 – Bouclier antimissile; 22 – Les noces; 23 – Que sont-ils devenus; 24 – Qui

sont ces clowns?; 25 – Clowns thérapeutiques au Québec; 26 – Remerciements. De surprenantes photographies par Josué Bertolino illustrent en action le travail artistique et intimiste des D^{rs} Clowns luttant contre la souffrance et la mort dans ces lieux de santé trop souvent austères et aseptisés. Il est alors permis de constater sur le vif tout le naturel de ces intervenant(e)s paramédicaux qui amènent de l'animation bouffonne sous le ton pittoresque du grand guignol.

Le rôle de clown thérapeutique comporte d'énormes défis. Il n'est pas toujours commode à jouer ce personnage controversé et d'être jugé en conséquence avec plus de sérieux. De même, les interrogations fréquentes surgissent quant au « comment » intervenir avec acuité auprès des personnes souffrantes de maladies chroniques : « Quoi faire et que dire quand vous entrez dans une chambre d'hôpital où on vient d'apprendre à des parents que leur petite fille de 5 ans est atteinte d'un cancer incurable? De quelle manière approcher un adolescent qui sera paralysé pour le reste de ses jours? Comment amener de la joie d'une vieille dame atteinte d'Alzheimer qui cherche désespérément la maison de son papa? » (jaquette du livre). Par leur accoutrement et leur pitrerie caractéristiques propre à chacun d'eux, les D^{rs} Clowns sont parfois méprisés et doivent fréquemment apporter de fermes justifications dans l'achèvement de leur légitimité sociale. La plupart traînent leur baluchon existentiel entre eux avec une solide formation de comédien(ne) qui les sert au quotidien parmi leurs interventions thérapeutiques. L'auteure explique avec générosité des spectacles de vie où la manifestation du rire et du jeu de la comédie des D^{rs} Clowns exposés à la maladie ou à la mort devient un mariage artistique insolite entre le rire comique et la tristesse morbide. Sirois réussit donc à exprimer implicitement en filigrane ses craintes qui parcourent cet ouvrage plein de sens et de lucidité : « Comment offrir une présence sensible devant la souffrance sans pour autant perdre notre légèreté et notre joie de clown? Comment danser avec le « lâchez-prise », tout en étant parfaitement conscient? Comment plonger dans l'imaginaire, malgré l'hostilité des lieux et la lourdeur des situations? Comment reconnaître, s'ouvrir et s'adapter rapidement à chacun de nos patients? » (p. 48). C'est ainsi que par sa sagacité et son talent professionnel de comédien(ne), le clown thérapeutique suscite des événements partiels de résurrection ou plus précisément des explosions de joie de vivre. En effet, le rire met en suspens les situations tragico-comiques de l'existence humaine. Les personnes souffrantes sont alors en mesure de dépasser les limites de leur finitude par le rire qui s'interprète par l'effet de catharsis, voire même d'un « indice de transcendance » (Berger, 1972, p. 112). Cet état de chose implique subséquentement à faire évacuer les tensions conflictuelles occasionnées par la maladie et démontre un je-ne-sais-quoi d'un monde-de-la-vie faisant éclater les préjugés tenaces sur le travail consciencieux des D^{rs} Clowns.

Affublé du nez rouge classique du clown burlesque et accompagné de sa décharge émotive qu'il produit, le D^r Clown « dévoile ses émotions et va directement au cœur des choses. Il encourage ainsi la personne âgée [par exemple] à faire de même. Ni langue, ni l'âge, ni le sexe, ni l'origine, ni même l'état cognitif n'empêchent une rencontre. Mieux encore, le clown est au service de l'autre; il veut lui plaire et être aimé de lui. Il ne vit que dans les yeux de l'autre, que dans la relation avec l'autre » (p. 100). C'est dans ce contexte inusité que les personnes souffrantes d'une maladie expérimentent pour un instant le phénomène de l'Oubli et mettent entre parenthèses les symptômes de leurs affections pour ainsi mordre davantage dans la vie avec le reste du temps qu'elles ont à vivre, voire également dans l'heureuse attente au rétablissement pour une meilleure santé à venir. Dans cette optique, les D^{rs} Clowns savent prestement que « [t]ous les parents désirent soulager leur enfant de la douleur et de la peur. Tous souhaiteraient porter leur souffrance. Nous pouvons les voir chercher sans relâche tous les moyens qui pourraient venir en aide à leur

petit. Pour ces mères et ces pères, les clowns thérapeutiques sont un outil de plus pour soutenir leur enfant » (p. 168).

Dans la perspective du renouvellement sans fin, l'autodérision du personnage clownesque met en relief « [le] malheur apparent [qui] cache un bonheur à venir. Le pessimisme se transforme en optimisme, un optimisme tragique où le mal devient source de bien » (Stora-Sandor, 1984, p. 42). Le rire suggère en conséquence une orientation éthico-spirituelle où s'articulent des conflits de valeur par lesquels le monde prend forme et se transforme. Il est en quelque sorte le *no man's land* des valeurs qui est en premier lieu une manière d'être, de percevoir et de montrer le monde qui n'est pas uniquement comique et divertissant. En ce sens, l'enchantement du rire c'est du sérieux comme l'évoque patiemment l'auteure puisque « le comique est l'apanage de la vie consciente » (Bachelard, 1948, p. 131). Il fait donc partie intégrante de l'existence humaine. L'archétype du clown se représente par le personnage de l'humoriste qui déploie une signification sociale, car il « est ici un moraliste qui se déguise en savant » (Bergson, 1919, p. 98). De surcroît, il entretient la capacité vitale d'explorer l'évidence indéniable du paradoxe en réalisant que « ce n'est pas par la colère, mais par le rire que l'on tue » (Nietzsche, 1993, p. 314) la pesanteur du sérieux mortel de la malveillance. Ainsi, le rire désamorce le tragique de l'existence. Il y a un sentiment de supériorité du rieur qui utilise le rire comme un mécanisme de défense devant sa propre souffrance. Le rire est quelquefois apprécié comme une arme à double tranchant utilisée « avec une intention de réaction contre autrui, voire, à la limite, contre soi-même » (Horowitz et Menache, 1994, p. 14). Il est surtout un moyen efficace de se détacher de sa triste réalité et de s'élever dans les hauteurs face à son propre destin.

Le rire développe une spiritualité du bonheur centrée sur la personne souffrante faisant l'expérience tragico-comique de l'inéluctable scandale du mal et de la souffrance. Il autorise finalement à cultiver dans la vie de tous les jours l'espérance comique parce que le rire du clown thérapeutique constitue à bien des égards un outil de prédilection de survivance. Étant entourés par la peur de l'ignorance, contraints « à admettre que l'apocalypse finale paraît nous menacer, nous semblons néanmoins cultiver le rire comme la seule défense qu'il nous reste. En présence du désastre et de la mort, nous rions au lieu de nous signer. Ou peut-être pour mieux dire, notre rire est-il notre manière de signer » (Cox, 1971, p. 186). Il est permis d'entrevoir dans un proche avenir l'apport significatif des D^{TS} Clowns dans les milieux de santé au même titre que les techniciens de loisir en milieu institutionnel. De sorte que ces animateurs du burlesque pourraient être considérés comme des membres du personnel médical à part entière. À ce titre, ils mériteraient toute la reconnaissance sociale qui en découle parce que les D^{TS} Clowns parviennent à faire du bien auprès des personnes ayant une affection permanente ou étant en fin de vie sans oublier les impacts plus que positifs sur leur entourage immédiat.

Ajoutons à cela que l'œuvre des D^{TS} Clowns requerrait plus de recherches scientifiques à propos de leurs pratiques bienfaitrices. Les effets thérapeutiques sont remarquables sachant ainsi qu'ils diminuent amplement les impacts négatifs et indésirables causés par des maladies chroniques vécues chez les enfants et les personnes âgées. D'autres groupes de populations spéciales pourraient profiter de leurs expertises telles que les déficients intellectuels et les personnes ayant des problèmes de santé mentale. Cet ouvrage est appelé à devenir un texte de référence de base sous la thématique du loisir thérapeutique. Il est finalement à espérer que les réseaux de la santé emploient plus amplement ces professionnels du rire spontané parce qu'ils font leur preuve empirique au jour le jour contribuant de ce fait au mieux-être personnel et collectif.

Références

- Bachelard, G. (1948). *La Terre et les rêveries du repos*. Paris : Librairie José Corti.
- Berger, P. L. (1972). *La Rumeur de Dieu: Signe actuel du surnaturel*. Paris : Centurion.
- Bergson, H. (1919). *Le Rire*. Paris: Presses universitaires de France.
- Cox, H. (1971). *La Fête des fous: Essai théologique sur les notions de la fête et de la fantaisie*. Paris : Seuil.
- Horowitz, J., et Menache, S. (1994). *L'Humour en chaire: Le rire dans l'Église médiévale*. Genève : Labor et Fides.
- Nietzsche, F. (1993). Ainsi parlait Zarathoustra. Dans J. Lacoste et J. Le Rider (dir.), *Friedrich Nietzsche : Œuvres* (pp. 267–545). Paris: Robert Laffont. (L'original fut publié en 1883-1885)
- Stora-Sandor, J. (1984). *L'Humour juif dans la littérature de Job à Woody Allen*. Paris : Presses de l'Université de France.

Gervais Deschênes
Université du Québec à Chicoutimi
gervais_deschenes@uqac.ca
© 2014, Gervais Deschênes